

CAMBODGE

| TEXTE & PHOTOS DOMINIQUE MESMIN |

breakdance au pays des khmers

Après trois décennies de guerre civile et de massacres, d'occupation et de coups d'État, le Cambodge panse ses plaies et se relève doucement. Il s'ouvre aujourd'hui sur l'Occident et sa jeunesse veut rattraper le temps perdu. Quand elle en a les moyens, elle n'a qu'une envie : danser !

Quand on parcourt la rue 51 de Phnom Penh, avec sa multitude de clubs et de bars à hôtesse, son ambiance délurée et sexuée, difficile d'imaginer que durant le régime khmer (1975-1979) presque 50% de la population fut massacrée à cause de la folie sanguinaire du dictateur Pol Pot. Alors que s'ouvrent enfin de tardifs procès où les principaux responsables seront décapités avant les délinquants, la jeunesse et les survivants veulent passer à autre chose et goûter à la joie de vivre. Dans la capitale cambodgienne, les temples bouddhistes n'intéressent pas les jeunes qui leur préfèrent des équivalents plus épicuriens : les boîtes (le Rock, le Spark, le Love Orange ou le Manhattan). Même si les valeurs sont plus traditionnelles que chez les voisins, la jeunesse urbaine a accès à MTV, aux télévisions étrangères, aux séries thaïlandaises, bref à une pseudo modernité. Elle jouit d'une relative liberté et s'émancipe des schémas parentaux, de la pression familiale, communautaire et religieuse, omniprésente dans le pays.

EN VOIE D'UNIFORMISATION OCCIDENTALE

Comme le souligne Thom Thom, un groupe de rock majeur de Phnom Penh : *"Les mentalités évoluent très vite. La télé vend du superficiel et insidieusement impose une forme de modernité. Être cool, c'est consommer des choses occidentales : de la musique, des fringues. Les jeunes ne sont pas timides comme avant, ils essaient de faire comme à la télé. Il y a un décalage énorme avec la génération précédente qui est offusquée par cette mutation."* Vérification sur place, dans les bars et les boîtes près du lac Tonlé Sap où des brochettes de filles peu farouches dragouillent les touristes. Par contre, entre locaux, la pudeur est plus palpable. 85% des 14 millions de Cambodgiens vivent en zone rurale, et il existe un énorme décalage avec Phnom Penh. Dans la capitale, on trouve des hôtels de luxe, des sièges de multinationales, une infrastructure touristique. À sa lisière croupissent les bidonvilles. À la campagne, le quotidien est rythmé par la malnutrition, les pénuries et un niveau de vie extrêmement bas (60% des gens vivent avec moins de 65 centimes d'euro par jour). La jeunesse de Phnom Penh ne représente rien de plus qu'elle-même.

Kdep, un rappeur, a quitté son village natal pour les lumières de la ville. Le rap ne peut pas exister ailleurs. Alors, il se débrouille. Déniche ses fringues branchées au Russian ou à Central Market, fait quelques concerts (5 dollars la prestation) mais doit son salut à DJ Cake, un vétéran du deejaying qui l'a pris sous sa coupe. *"La vérité, c'est que tout le monde galère et qu'avoir la bonne attitude coûte de l'argent. Avec mes potes, on met tout dans les fringues, mais on n'a que deux tenues et on se partage les mobs."*